

L'évolution de l'histoire locale : de marginale à centrale

Joan Sangster

Volume 22, Number 2, 2016

Spécial académique. L'histoire régionale, de la théorie à la pratique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83679ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sangster, J. (2016). L'évolution de l'histoire locale : de marginale à centrale. *Histoire Québec*, 22(2), 5–8.

L'évolution de l'histoire locale : de marginale à centrale

par Joan Sangster

*Joan Sangster enseigne au Département d'études féministes et de genre et est membre du Frost Centre for Canadian Studies and Indigenous Studies à l'Université Trent. Sa recherche scientifique aborde des thèmes concernant les femmes au travail, le mouvement ouvrier, la gauche canadienne, la criminalisation des femmes et des filles, les femmes autochtones et la loi ainsi que l'historiographie du féminisme. Elle est l'auteure de six monographies, dont sa plus récente, *The Iconic North: Images of Aboriginal Life in Post- World War II Canada* (UBC Press). Ses écrits sur la femme et l'histoire du genre des trente dernières années ont récemment été réunis dans un recueil intitulé *Through Feminist Eyes: Essays in Canadian Women's History* (University of Athabasca Press). Joan est membre de la Société royale du Canada et lauréate de la bourse Killam. Elle est aujourd'hui présidente de la CHA/SHC.*

*Joan Sangster teaches in Gender and Women's Studies and is a member of the Frost Centre for Canadian Studies and Indigenous Studies at Trent University. Her scholarly work addresses themes concerning working women, the labour movement, the Canadian Left, the criminalization of women and girls, Aboriginal women and the law, and feminist historiography. She is the author of six monographs, including the most recent, *The Iconic North: Images of Aboriginal Life in Post- World War II Canada* (UBC Press). Her contributions to women's and gender history over the past thirty years were recently drawn together in a collection, *Through Feminist Eyes: Essays in Canadian Women's History* (University of Athabasca Press). A fellow of the Royal Society of Canada, and recipient of the Killam Fellowship, she is currently the President of the CHA/SHC.*

Des ponts importants sont présentement jetés entre l'histoire locale et l'histoire écrite par les universitaires. Ce ne fut pas toujours le cas dans le passé. En 1952, la Société historique du Canada/Canadian Historical Association (SHC/CHA) a offert un atelier sur l'histoire locale dans le cadre de son assemblée générale annuelle. Hilda Neatby, professeure à l'Université de la Saskatchewan et première femme présidente de la SHC/CHA, critiquait alors sévèrement l'histoire locale. Celle-ci, croyait-elle, était écrite par des amateurs qui n'avaient aucune formation professionnelle. Ils sélectionnaient donc les contenus de leurs écrits sans discernement et proposaient aux lecteurs des « souvenirs », des récits d'événements « pittoresques » et festifs ainsi que des anecdotes.

Après son élection à la présidence de la SHC/CHA, en 2013, Lyle Dick a prononcé une allocution donnant une perception bien différente de l'histoire locale. Monsieur Dick soutient que l'histoire locale « a gagné en considération par rapport à celle que lui accordaient les générations antérieures ». Selon lui, ce qui confère à l'histoire locale « sa grande vitalité et son pouvoir explicatif » s'avère

sa capacité de retracer « des points d'intersection précis entre des personnes vivant dans un environnement social et culturel particulier »¹. Le prix d'histoire publique décerné par la SHC/CHA témoigne d'une plus grande reconnaissance des travaux historiques effectués à l'extérieur de l'université : souvent, ce prix a récompensé d'importants projets locaux et régionaux².

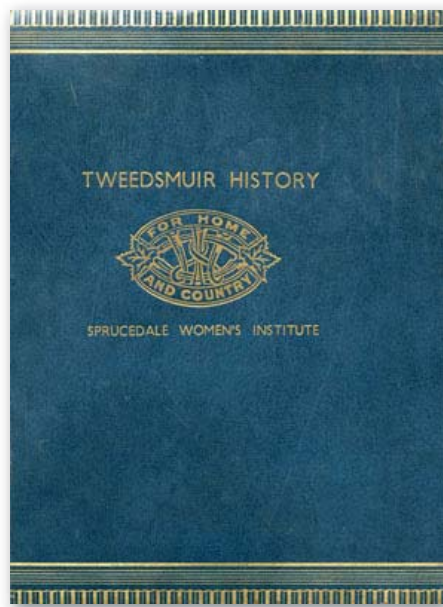
Pourquoi l'histoire locale est-elle aujourd'hui mieux perçue? Sa généalogie apparaît complexe : elle emprunte divers parcours dans différentes régions du Canada tout en étant influencée par des tendances nationales et internationales. L'histoire locale a une longue tradition : au Québec, elle est racontée dès les années 1850 dans les registres paroissiaux et, au XIX^e siècle en Ontario, elle prend la forme d'efforts pour commémorer un patrimoine britannique commun, un rappel que l'histoire en tant qu'étude locale subit aussi, à la base, des « influences extraterritoriales »³. Au XX^e siècle, elle est alimentée par des revues historiques locales, quelques départements d'études universitaires et d'innombrables sociétés historiques locales. Depuis peu, l'histoire locale est

rattachée à l'histoire « publique » ou « appliquée » ainsi qu'à l'expansion du secteur patrimonial, ce qui comprend des revues, des archives, des expositions, des musées et d'autres projets locaux de commémoration.

Comme le montrent des études réalisées récemment aux États-Unis et au Canada, la population s'intéresse beaucoup à la préservation et à la narration de l'histoire « récente » des familles, des collectivités et des cultures locales. Ceux qui prétendent et regrettent que les Canadiens ne connaissent pas leur histoire citent habituellement des sondages cherchant à vérifier s'ils ont une bonne connaissance de dates, de personnalités et de batailles historiques. Les gens ne conçoivent peut-être pas l'histoire de cette façon : ils préfèrent se fier à des sources, des institutions et des récits de leur milieu⁴. De plus, d'autres études révèlent que la plupart des Canadiens font davantage confiance aux musées et aux expositions qu'aux ouvrages ou enseignements scolaires, ce qui nous rappelle à quel point ces lieux de l'histoire publique jouent un rôle important dans la diffusion du savoir.

Il se peut que l'histoire locale ait été dénigrée dans le passé parce qu'elle résultait du bénévolat, surtout celui des femmes. Privées d'accès à l'éducation supérieure et aux emplois universitaires, les femmes devinrent souvent des historiennes amateurs en créant des sociétés historiques locales, en contribuant à la production de revues historiques régionales et en réclamant l'érection de monuments historiques. À titre d'exemple, en Ontario, chaque Institut des femmes en milieu rural avait pour mandat de créer un album Tweedsmuir racontant en détail l'histoire de leur collectivité. Bien que « snobés » à l'époque par les historiens professionnels, ces « albums » sont maintenant considérés comme une source historique précieuse décrivant par le détail la vie quotidienne dans les zones rurales⁵.

Au XIX^e siècle, les adeptes de l'histoire locale veillent à consigner les opinions des collectivités, ce qui peut



A 62 page album style book that contains a collection of the local for the community of Sprucedale. The cover of the album is a lovely dark blue with gold writing and border to offset the crest.

This book was compiled by the Sprucedale Women's Institute to preserve the history of the community, 1953.

(Source: Burk's Falls, Armour & Ryerson Union Public Library Box 620, 39 Copeland Street Burk's Falls, ON P0A 1C0)

nous aider à comprendre pourquoi les interprétations ont changé au fil du temps. En examinant les récits du conflit « Seven Oaks » à Red River, en 1816, entre les Métis et les nouveaux arrivants à la baie d'Hudson, Lyle Dick découvre qu'au départ les auteurs de l'histoire n'ont pas qualifié cette confrontation de « massacre » et que ce terme n'a été utilisé que beaucoup plus tard pour désigner de manière rationnelle la dépossession d'autochtones « moins civilisés » par des colons blancs⁶. Il est vrai que les récits historiques locaux des XIX^e et XX^e siècles n'ont souvent vu le jour qu'après l'arrivée des colons blancs, sans tenir compte des Premières Nations, mais des groupes marginalisés ont aussi fait « contrepoids » au pouvoir en place : ces groupes pouvaient être des collectivités culturelles, linguistiques, ethniques ou raciales ainsi que des collectivités locales. En Ontario, des historiens amateurs mohawks ont documenté les contributions des femmes à leurs propres sociétés, contredisant ainsi une vision coloniale méprisante de l'histoire autochtone, tandis que les femmes canadiennes d'origine africaine mettaient sur pied les cercles HouraDay dédiés à des travaux de nature culturelle, notamment à la préservation locale de l'histoire des Noirs⁷.

Depuis les années 1980, la relation entre l'histoire locale et d'autres formes d'écrits historiques a fait l'objet d'analyses plus productives et la position de Neatby, voulant que les deux soient diamétralement différentes, a été contestée. Si nous définissons l'histoire locale comme « l'étude historique de la façon dont les gens vivent, en fonction de leur propre environnement et de leurs rapports interpersonnels au sein de collectivités identifiables », nous pouvons voir comment elle peut recouper d'autres approches historiques : son existence pourrait être « invisible », couverte par d'autres libellés comme l'histoire régionale, l'histoire provinciale ou l'histoire rurale⁸.

Pourquoi assistons-nous aujourd'hui à une nouvelle valorisation de l'histoire locale? Premièrement, la « nouvelle histoire sociale », issue des mouvements sociaux des années 1960 et 1970, a stimulé la recherche sur la vie quotidienne des femmes, des minorités ethniques, des agriculteurs et des classes ouvrières, en déplaçant l'accent que nous mettons sur les politiques nationales, les institutions et la politique étrangère. Ce changement de cap a été façonné par des tendances internationales, même si l'École des Annales, un courant historique francophone, se révélait plus importante au Québec et que les écrits marxistes ont eu une plus grande influence au Canada anglais. Un nouvel intérêt pour l'histoire, « venu de la base », est à l'origine d'études de cas centrées sur les régions rurales, les villages et les petites villes. Pour comprendre les cultures de la classe ouvrière – y compris les familles, les organisations fraternelles, la religion, la politique municipale et le travail –, les historiens ont étudié intensivement une ville en cours d'industrialisation ou exploré un métier en particulier, comme celui de fabricant de chaussures dans une localité donnée⁹.

Des récits de la vie rurale apparaurent également : des études sur la vie des agriculteurs mennonites du Manitoba rural et les écrits de Gérard Bouchard sur la région du Saguenay n'en représentent que deux exemples parmi de nombreux autres¹⁰. La « microhistoire » s'intéresse à un milieu précis, à sa culture, à sa religion et à ses relations sociales, tout en rattachant l'expérience locale aux forces et structures sociales élargies, à la fois nationales et mondiales. Les historiens respectent davantage les riches possibilités des strates de relations et de l'expérience sociale illustrées par des sources locales, même si les questions posées et le public visé par les universitaires et les historiens amateurs se trouvent parfois différents. Lorsque j'ai écrit l'histoire des femmes salariées à Peterborough, des sources locales (surtout des récits

oraux) m'ont aidée à comprendre pourquoi le paternalisme s'avérait une stratégie de relations industrielles si efficace dans cette petite ville. Parallèlement, je ne pouvais que constater à quel point ce paternalisme était unique en son genre, puisqu'il établissait une comparaison avec d'autres écrits sur le paternalisme, avec les idéologies sur les relations hommes-femmes et avec la formation des classes sociales en Amérique du Nord¹¹.

Deuxièmement, un intérêt pour les nouvelles méthodologies, comme celle de l'histoire locale, nous amenait à centrer notre attention sur les sources locales. Des chercheurs orientés vers l'histoire orale considéraient celle-ci comme une façon fort utile de rendre compte plus globalement de la vie sociale et de préserver l'histoire de régions en déclin ou ne possédant pas d'archives écrites dignes de ce nom. Des spécialistes de l'histoire orale ont également commencé à remettre en cause la conception élitiste voulant que seules les personnes formées dans les universités puissent être des historiens. Leur argumentation était la suivante : les chercheurs devraient s'efforcer de « partager leur autorité » avec les personnes interrogées ou, à tout le moins, leur laisser la possibilité de participer à la conception de l'étude¹². Ces idées témoignaient d'un intérêt accru pour la vulgarisation de l'histoire sociale, dans le but d'atteindre un plus large public, en utilisant pour ce faire des méthodes qui ont évolué au fil du temps, allant de la création de maisons d'édition populaires à celle, plus récente, de sites Internet.

Troisièmement, la nature de la profession s'est transformée. Comme le fait remarquer Marc Riopel dans son analyse de l'histoire publique, la démocratisation et l'expansion de l'université au Québec après les années 1960 ont débouché sur la création de nouveaux campus régionaux où s'est établie une connexion fructueuse aux sources, aux histoires et aux publics régionaux et locaux. De

plus, après les années 1980, les postes à pourvoir en milieu universitaire étaient peu nombreux et il y avait davantage de possibilités d'emplois dans le secteur du patrimoine. Les spécialistes de l'histoire publique ont facilité la communication entre le milieu universitaire et les soi-disant historiens amateurs, entre les universités et les praticiens qui transmettent l'histoire directement au public. L'expression utilisée par Riopel pour désigner les historiens publics qui s'intéressent à l'histoire locale décrit bien leur travail : les « historiens du milieu »¹³.

Quatrièmement, des historiens ont repensé les thèmes importants en histoire dont certains cadrent bien avec les études locales. De nombreux spécialistes de l'histoire des femmes et des relations entre les sexes s'intéressent aux grandes tendances du changement social, ce qui ne les empêche pas d'affirmer qu'une approche locale permet souvent de mieux comprendre la variabilité de la sexualité et des relations hommes-femmes au fil du temps : l'étude de Gérard Bouchard sur les couples mariés et la sexualité au Saguenay et celle de Valerie Korinek sur les relations entre conjoints de même sexe à Winnipeg représentent d'excellents exemples de ce genre d'études locales¹⁴.

L'histoire autochtone et l'histoire environnementale ont aussi renforcé l'intérêt pour l'histoire locale. Bien que les études sur les politiques nationales (comme la création des pensionnats autochtones) demeurent importantes, de nombreux historiens ont concentré leurs travaux sur l'histoire locale d'une seule collectivité autochtone. Les chercheurs se demandent comment procéder pour élaborer des méthodes de recherche interactives qui reconnaîtraient les priorités des peuples autochtones et tiendraient compte de la possibilité qu'ils aient une compréhension culturelle différente de l'histoire, sans parler d'interprétations diverses de l'histoire canadienne. Comme le souligne

Chris Anderson, la commémoration historique officielle à Batoche, site de la rébellion des Métis de 1885, est très différente de la mémoire historique locale de ses ancêtres Métis¹⁵.

L'histoire environnementale a démontré une extrême sensibilité aux concepts de lieu et d'espace, tous deux d'une importance indéniable dans l'histoire locale. Elle a également modifié notre conception du terme « local ». En voici un exemple : l'étude d'un fleuve qui traverse la Colombie-Britannique, ses transformations au fil du temps et des interventions humaines. Le rôle de l'eau dans l'évolution de la ville de Montréal pourrait tenir lieu de deuxième exemple¹⁶. L'histoire de la ville d'Asbestos, au Québec, est une autre excellente étude de cas, qui tient compte de la nature des relations interethniques et des rapports de classe, de l'interaction avec la terre et de l'effet de l'amiante sur la santé physique des travailleurs, mais aussi de facteurs politiques et planétaires plus généraux, d'où la décision de l'auteur de qualifier son étude de « locale-mondiale »¹⁷.

Comme le montrent ces exemples, la définition de l'histoire « locale » pourrait être en voie d'assouplissement. Auparavant, nous classions les grandes villes dans la catégorie de « l'histoire urbaine » et pourtant, les ouvrages publiés et les expositions présentées dans les musées s'intéressent de près aux quartiers, aux banlieues et aux collectivités culturelles qui composent les villes : les deux étudient les interactions entre les humains et avec l'environnement, à l'intérieur de certaines limites géographiques¹⁸.

Au cours de la dernière décennie, des analyses universitaires de l'histoire locale ont mis en évidence les forces et les limites de celle-ci en tant que genre¹⁹. Les adeptes de l'histoire locale ont joué un rôle important en rassemblant et préservant des artefacts et des textes, et leurs écrits améliorent notre compréhension des

différents aspects de la vie quotidienne : comment les gens gagnaient leur vie et comment ils s'adaptaient à leur environnement immédiat et interagissaient avec celui-ci. Ils parviennent à témoigner de la diversité de la vie humaine et de la nature complexe de l'évolution historique, même à l'intérieur d'une seule localité. Ils suscitent aussi une curiosité pour l'histoire chez les citoyens qui

veulent comprendre leur identité et leur culture. Comme tout autre type d'histoire, l'histoire locale peut être idéalisée, qu'elle traite de la famille, de la collectivité ou de la nation; elle peut être centrée sur des biographies de personnes sympathiques plutôt que sur les délicats problèmes de pouvoir et d'oppression. Mais il s'agit de difficultés auxquelles tous les historiens doivent faire face.

La plupart des chercheurs en histoire utilisent des méthodes de recherche semblables et sont motivés par le même désir d'explorer de nouveaux sujets et de diffuser les résultats de leur travail. Ce qui peut différer, ce sont le public visé et le mode de présentation. Mais les possibilités de collaboration et de dialogue s'annoncent très prometteuses au cours des prochaines années.

Notes

- 1 Hilda Neatby, citée par Linda Ambrose, « Ontario Women's Institutes and the Work of Local History », dans Beverly Boutilier et Alison Prentice, dir., *Creating Historical Memory: English-Canadian Women and the Work of History*, Vancouver, UBC Press, 1997, p. 88; Lyle Dick, « On Local History and Local Historical Knowledge », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 23, n° 1, 2013, p. 1-15. Voir également Carol Kammen, *The Pursuit of Local History: Readings on Theory and Practice*, Walnut Creek, CA, Altamira Press, 1996.
- 2 <http://www.cha-shc.ca/?action=show&lid=H3R4X-MFE8J-J7QP3&desc=Le-prix-en-histoire-publique>.
- 3 Fernand Harvey, « L'histoire régionale, rurale et urbaine », dans Jacques Rouillard, dir., *Guide d'histoire du Québec, du Régime français à nos jours : bibliographie commentée*, Méridien; Bruce Elliot et John Taylor, « Canada, local history », dans Carol Kammen et Norma Pendergast, dir., *Encyclopaedia of Local History*, New York, Rowman and Littlefield, 2012, p. 68.
- 4 Roy Rosensweig et David Thelen, *The Presence of the Past: Popular Uses of History in American Life*, New York, Columbia University Press, 1998; Margaret Conrad, Kadriye Ercikan, Gerald Friesen, Jocelyn Létourneau, Delphin Muise, David Northrup et Peter Seixas, *Canadians and Their Past*, Toronto, University of Toronto Press, 2013.
- 5 Linda Ambrose, *Ontario Women's Institutes and the Work of Local History*.
- 6 Lyle Dick, « The Seven Oaks Incident and the Construction of a Historical tradition, 1816 to 1970 », *Journal of the Canadian Historical Association/Revue de la Société historique du Canada*, vol. 2, n° 1 1991, p. 91-113.
- 7 Peggy Bristow, « The Hour-a-Day Study Club », dans *And Still We Rise: Feminist Political Mobilizing in Contemporary Canada*, publié sous la direction de Linda Carty, p. 145-172, Toronto, Women's Press, 1997; Cecilia Morgan, « Performing for Imperial Eyes: Bernice Loft and Ethel Brant Monture », Ontario, 1930s – 1960s, dans *Contact Zones: Aboriginal and Settler Women in Canada's Colonial Past*, Vancouver, UBC Press, 2005), p. 67-89. Beverly Boutilier et Alison Prentice, dir., *Creating Historical Memory: English Canadian Women and the Work of History*, Vancouver, UBC Press, 1997.
- 8 Bruce Elliot et John Taylor, « Canada, local history », p. 67.
- 9 Brian D. Palmer, *A Culture in Conflict*, Montréal, McGill-Queen's University Press; Jacques Ferland, « Les Chevaliers de Saint-Crépin du Québec, 1869-71 : une étude en trois tableaux », *CHR*, LXXII, no. 1 (1991) : 1-38.
- 10 Royden Loewen, *Family, Church and Market: A Mennonite Community in the Old and New Worlds*, Toronto, University of Toronto Press, 1993; Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996.
- 11 Joan Sangster, *Earning Respect: The Lives of Working Women in Small-Town Ontario, 1920-1960*, Toronto, University of Toronto Press, 1995.
- 12 Michael Frisch, *A Shared Authority: Essays on the Craft and Meaning of Oral and Public History*, Albany, SUNY Press, 1990.
- 13 Marc Riopel, « Réflexions sur l'application de l'histoire », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 57, n° 1, été 2003, p. 5-21.
- 14 Gérard Bouchard, « La sexualité comme pratique et rapport social chez les couples paysans du Saguenay (1860-1930) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, n° 2, automne 2000, p. 183-217; Valerie Korinek, « We're the Girls of the Pansy Parade: Historicizing Winnipeg's Queer Subcultures, 1930-1970 », *Histoire Sociale/Social History*, vol. 45, no 89, 2012, p. 117-155.
- 15 Chris Andersen, « More than the Sum of our Rebellions: Métis Histories Beyond Batoche » *Ethnohistory*, vol. 61, n° 4, 2014, p.619-633.
- 16 Richard Bocking, *Mighty River: Portrait of the Fraser*, Vancouver, Douglas and McIntyre, 1997; Michele Dagenais, *Montréal et l'eau : une histoire environnementale*, Montréal, Boréal, 2011.
- 17 Jessica van Horssen, *A Town Called Asbestos: Environmental Contamination, Health and Resilience in a Resource Community*, Vancouver, UBC Press, 2016.
- 18 Harold Bérubé, *Des sociétés distinctes : gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939*, Montréal, McGill Queens University Press, 2015.
- 19 Par exemple, Chad Reimer, « A Sense of Place: The Local in British Columbia History », *BC Studies, The British Columbian Quarterly*, n° 127, 2010, p. 109-115.